

il l'avait formée lui-même successivement et lentement selon l'occasion et suivant son goût spécial. Les classiques latins en composaient la majeure partie. Il n'y admettait que des exemplaires en parfait état, et aimait la variété des éditions.

La langue du grand peuple avait pour lui un attrait particulier. L'habitude de converser avec les écrivains qui la parlèrent l'avaient rendue si familière à son intelligence qu'il n'y trouvait presque pas de difficultés qui l'arrêtassent. Aussi, dans la lecture des auteurs classiques, n'avait-il jamais recours aux traductions qu'il n'aimait pas ; pour les passages les plus obscurs, il se servait simplement des notes de quelque bon commentateur.

Quoique tous les anciens occupassent une place honorable dans sa bibliothèque et dans ses études, il avait néanmoins une prédilection marquée pour César, Cicéron, parmi les prosateurs, pour Horace, parmi les poètes ; venaient ensuite Virgile, Pline-le-Jeune et Tacite. Il savait de mémoire des fragments considérables de ces auteurs.

Pendant longtemps M. d'Aigueperse étudia sans la moindre ambition de faire paraître. Il lisait, déchiffrait, par l'effet d'une curiosité toute personnelle ; écrivant seulement pour fixer ses idées ou ses observations. Ce ne fut qu'en 1844, à l'âge de plus de cinquante ans, qu'il se décida à parler au public en faisant imprimer ses *Recherches sur l'emplacement de Luna et sur les deux voies romaines traversant la partie nord du département du Rhône*. Depuis trois siècles les savants débitaient des erreurs sur ce sujet, il avait à cœur de les redresser. Son bon sens, éclairé par une connaissance parfaite des lieux, lui disait que, pour arriver à trouver *Luna*, il fallait la chercher sur la route de *Lugdunum* à *Matisco*. Son bon sens encore lui disait qu'il n'y avait que deux documents capables de guider vers une solution raisonnable ; la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Anto-*